

La production, le traitement et l'exportation du minerai

- Durant l'épopée minière de La Londe, environ 7 millions de tonnes de différents minerais furent extraits sur l'ensemble des gisements. En plein cœur de la Côte d'Azur, se trouvait donc une des plus importantes mines métallifères de France.
- La Londe occupait le premier rang en Europe pour le zinc. L'essentiel de cette production de zinc provenait de la mine des Bormettes/Argentière et celle du plomb aussi.
- Cette mine des Bormettes dite de l'Argentière était le gisement le plus important de La Londe. Celle de la Rielle, celle du Verger et du Trapan ont fourni également de grandes quantités de plomb argentifère et de zinc. La production fut plus limitée sur les autres sites.

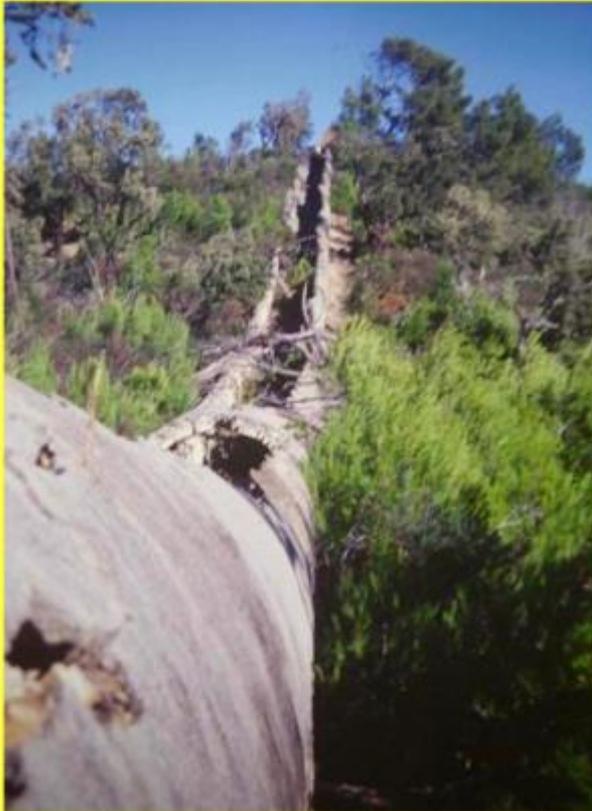


- La société devient rentable à partir de 1889 et la production atteint son maximum vers 1900 (plus de 70.000 tonnes de minerais en 1900).
- C'est à l'Argentière que les minerais étaient traités. La société y avait installé une laverie, une fonderie, des ateliers, des parcs de stockage pour les différents minerais, des voies ferrées... Les installations de ce site occupaient 6000 m² sur six niveaux. D'autres ateliers plus petits existaient au Trapan ou à la Rielle.
- La prospérité était telle que les actions de la société des mines des Bormettes étaient très bien cotées en bourse en 1892.



- Les minerais étaient exportés vers Dunkerque, Hambourg, Anvers ou Swansea en Angleterre.
- Une grue visible sur d'anciennes cartes postales chargeait la marchandise sur les bateaux.
- En 1897 la société fit construire sur une autre colline une grande fonderie dont il subsiste les vestiges de l'imposante cheminée couchée.





**L'imposante
cheminée tunnel, élément le
plus remarquable du
patrimoine minier londaï**

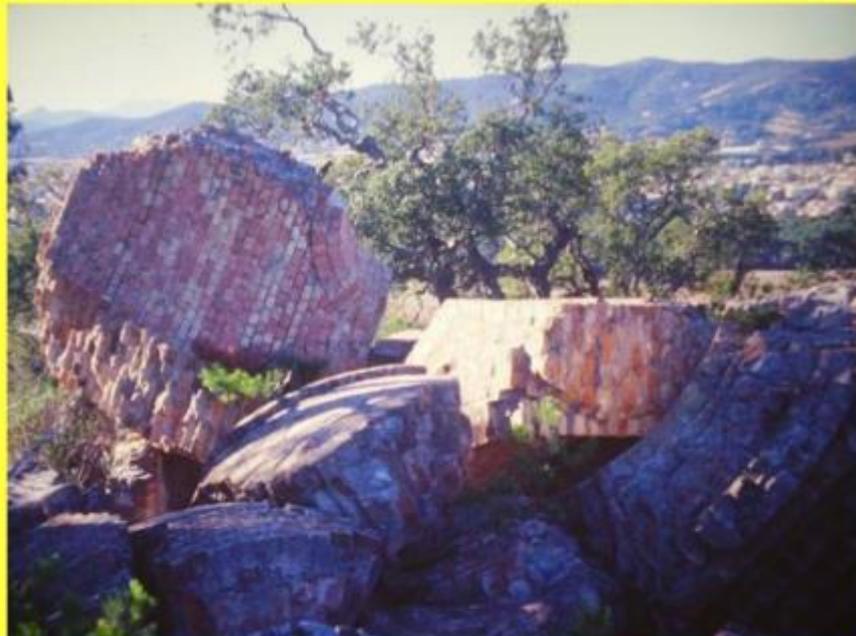
Cette cheminée couchée de la fonderie « monte » sur environ 1km les hauteurs d'une colline proche du Pic Saint Martin. Elle était même terminée par une cheminée verticale, d'une trentaine de mètres de haut.

La fonderie fut construite à titre expérimental en 1897 pour traiter le plomb sur place. Peu rentable, elle fut fermée en 1906.

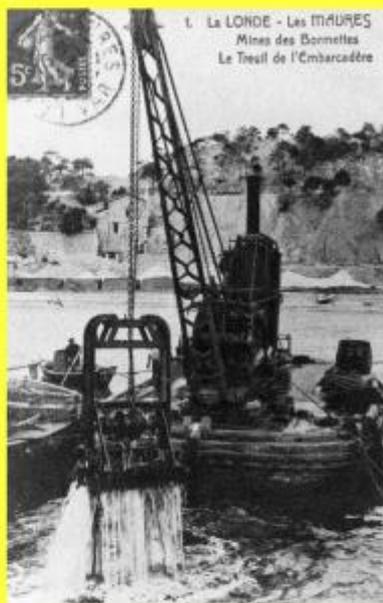


La partie verticale de la cheminée de la fonderie fut abattue par les allemands pendant la 2^e guerre mondiale. Ils voulaient profiter du sommet de la colline pour surveiller le littoral où un éventuel débarquement des forces alliées pouvait se faire.

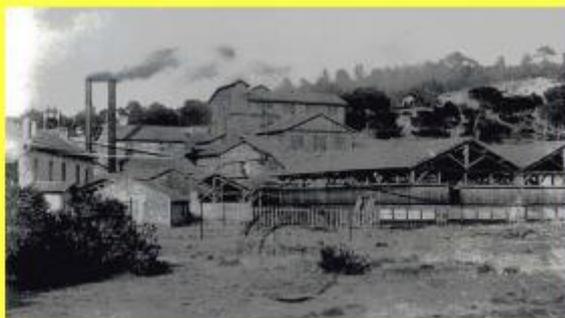
Les restes de la partie verticale et ceux de la partie couchée de cette cheminée sont sur terrain privé sur une petite colline proche de **l'Argentière.**



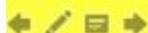
Le treuil de l'embarcadère



Les installations sur la plage



**Plage de l'Argentière : ce qui restait de l'embarcadère
en janvier 2008 et qui est actuellement détruit.**



Le train : une nécessité pour la société

- Dès 1890 une voie ferrée fut construite pour relier entre eux les différents points du centre industriel des Bormettes et assurer le transport des ouvriers jusqu'au sud du village (quartier de la Brûlade). Après bien des négociations le patron Victor Roux obtint l'autorisation de construire une voie jusqu'à la mine de la Rieille.
- A partir de 1899, les petits trains ont remplacé les charrettes sur les 12,5 km entre la mine de la Rieille et le port de l'Argentière. En 1900 la mine du Verger bénéficia, elle aussi d'une ligne à voie étroite qui fut raccordée à celle du train du littoral en 1901.
- Victor Roux avait acheté la matériel roulant et les voies qui avaient servi à la ligne de démonstration Decauville de l'exposition universelle de Paris de 1889. Ainsi, après avoir promené des visiteurs à Paris, ce petit train acheva sa carrière en transportant des mineurs à La Londe..
- En 1920, M Schneider «Directeur de l'usine des torpilles» fit construire une autre voie ferrée entre son usine et le village. Cette troisième voie ferrée fut, elle aussi, démontée après la fermeture de l'usine de torpilles (1/07/1993) et le chemin des Annamites l'a remplacée.



Schéma des trois lignes de chemin de fer qui furent construites puis démontées à La-Londe-Les-Maures



Légende :

Lignes rouges : limites du territoire communal

Zones vertes : parties boisées

Traits verts : Voies ferrées

Le gros trait vert de direction Est/Ouest = ligne du train du littoral qui circula de 1890 à 1948

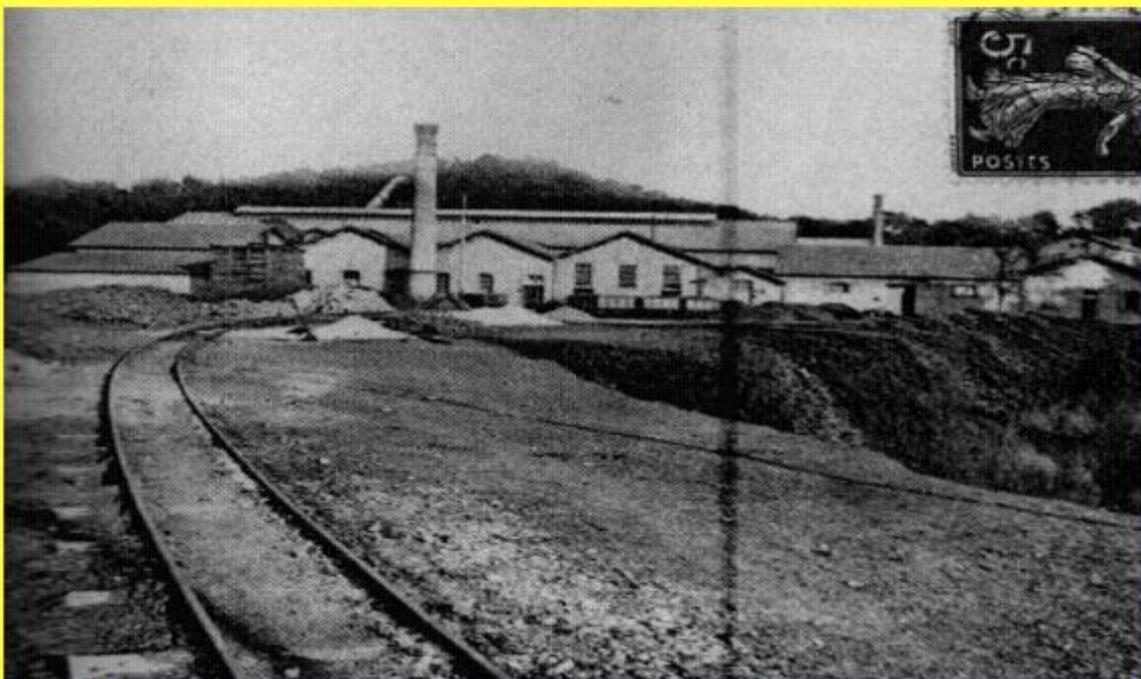
Le trait vert moyen, de direction Nord/Sud = ligne entre les mines Rieille/Verger et le port de L'Argentière

Le trait vert très fin : de direction Nord/Sud, du centre du village à l'usine Schneider = ligne dite de l'usine. Elle a existé à partir de 1920 jusqu'à la fermeture en 1993 et le chemin des Annamites a pris sa place.

Une locomotive identique à celle utilisée entre la mine de la Rieille et le port de l'Argentière



**L'arrivée de la ligne de la Rieille à l'usine des Bormettes/Argentière
(= sur le versant de la colline qui domine la plage de l'Argentière)**



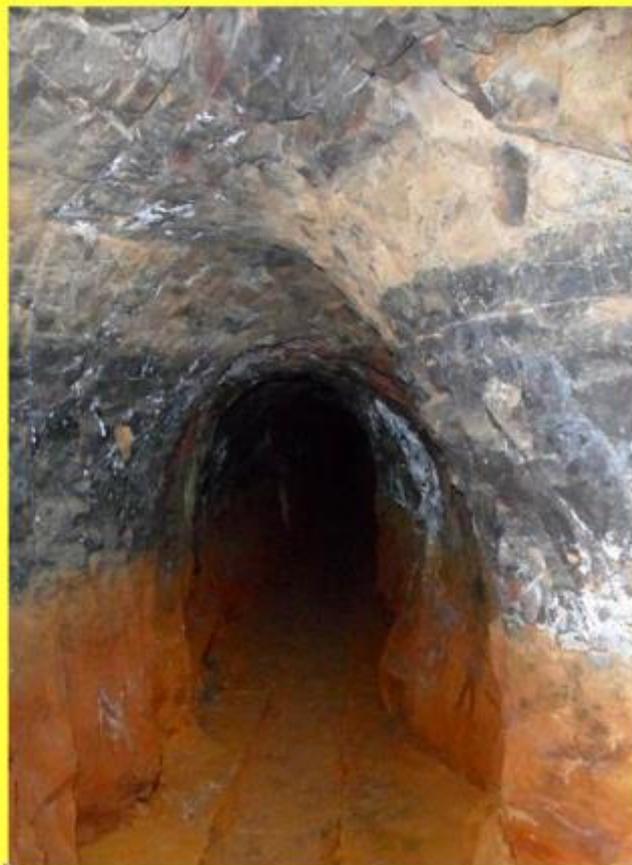
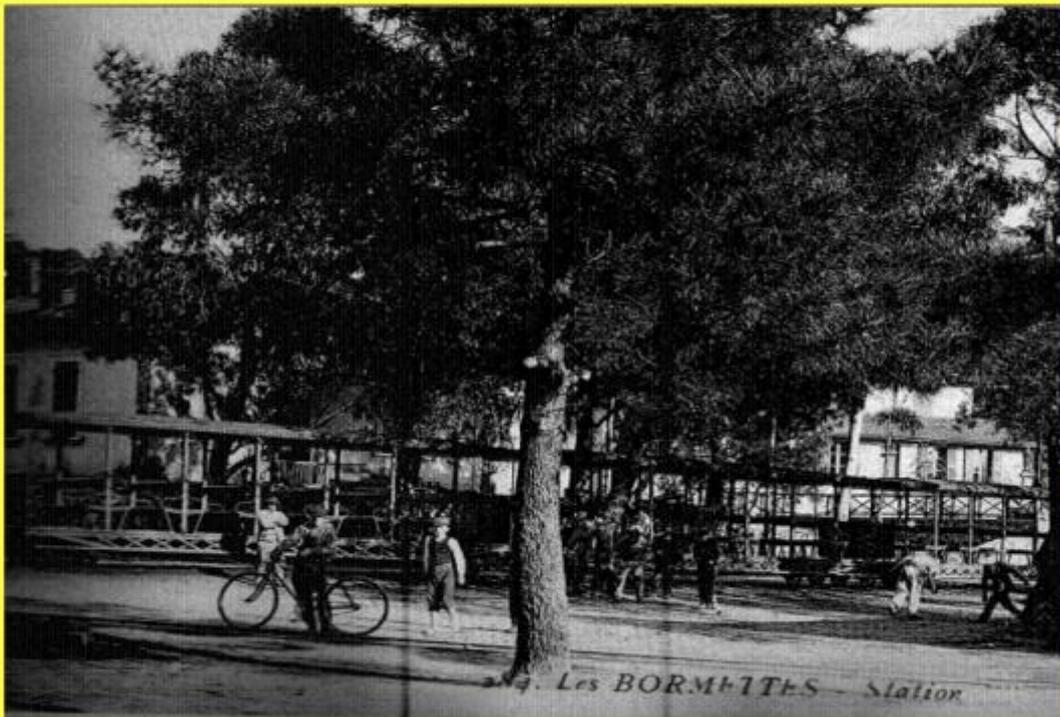
- Aujourd'hui on trouve quelques traces de la ligne Rielle/Argentière : au quartier des Vanades ou sur une grande portion du bord de la route entre les Jassons et le Pas du Cerf ou encore parmi les pins qui poussent en contre-bas de l'actuel chemin des Annamites.
- Il reste également les vestiges d'un ancien pont sur le Maravenne, entre le quartier de la Brûlade et le centre de vacances Azureva et d'un autre pont, dans la première portion du chemin des Annamites.



Traces actuelles de la voie ferrée Rielle/Argentière
ci-dessous le long de la route de Collobrières ou en
contre-bas du chemin des Annamites .



Photo du train des ouvriers à la station des Bormettes



Traces de rails

sur le sol
de la galerie
de la mine de

l'Argentière

Le parc à minerais vers 1900 Plage de l'Argentière



Une partie de la
plage actuelle et
son parking

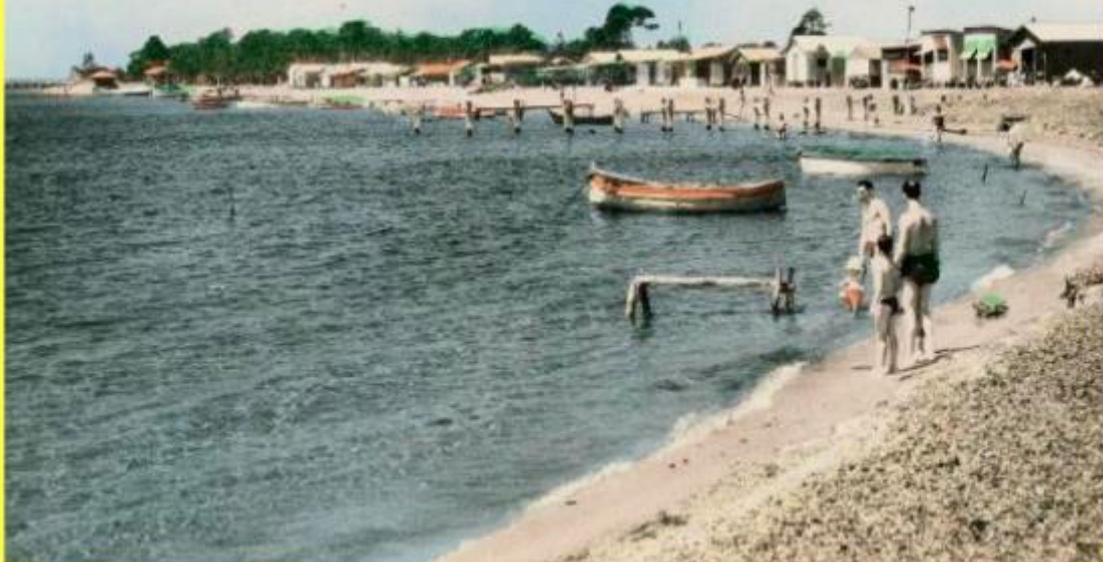


Abandon de l'exploitation minière

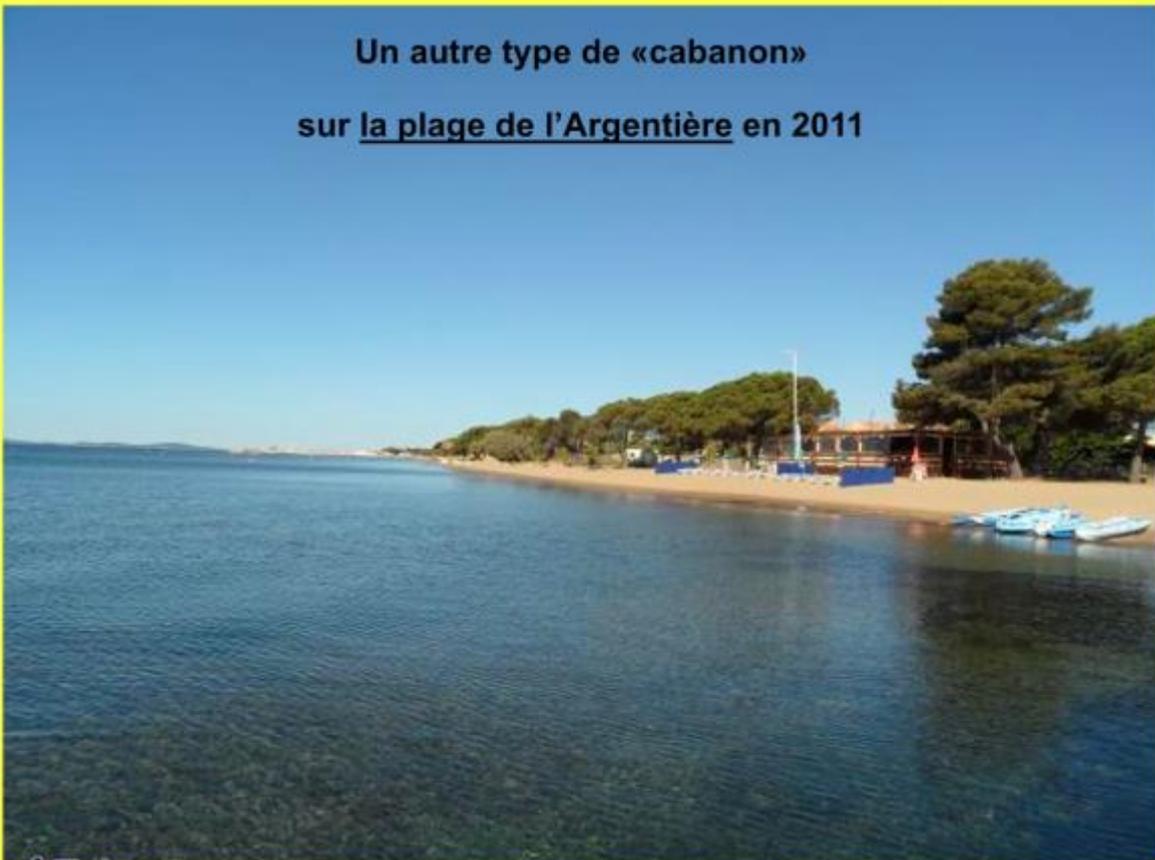
- Le 30 avril 1921 la société des mines des Bormettes a licencié la majeure partie de son personnel. Ceux qui restèrent furent chargés de l'entretien des puits et des galeries.
- Les autres ont trouvé un emploi à l'usine Schneider voisine (fabrique de torpilles) ou chez Dalmasso (entreprise de maçonnerie locale). De nombreux mineurs piémontais sont repartis dans leurs villages.
- A cette époque, l'entreprise Dalmasso construisait les bâtiments pour la nouvelle usine et les maisons du quartier des Bormettes afin d'y loger les ouvriers. Ces petites maisons, actuellement restaurées, ont été vendues après la fermeture de l'usine de torpilles en 1993 .
- Ainsi, dans les années 1920, l'épopée minière de La Londe se terminait et celle de l'usine des torpilles prenait la relève. L'exploitation minière continua encore un peu à la mine du Verger qui fut la dernière à fermer en 1929.
- En 1933, la dissolution de la société des mines des Bormettes fut prononcée et les concessions mises en liquidation. Elles furent reprises par un groupe anglais Goldfield C° puis en 1961 par la société minière et métallurgique Penarrova et passèrent sous contrôle de MétaEurope en 1988.
- Les installations minières de la plage furent remplacées par de petits cabanons de pêcheurs qui furent à leur tour démontés après 1969 .



La plage de l'Argentière et ses cabanons avant 1969



**Un autre type de «cabanon»
sur la plage de l'Argentière en 2011**

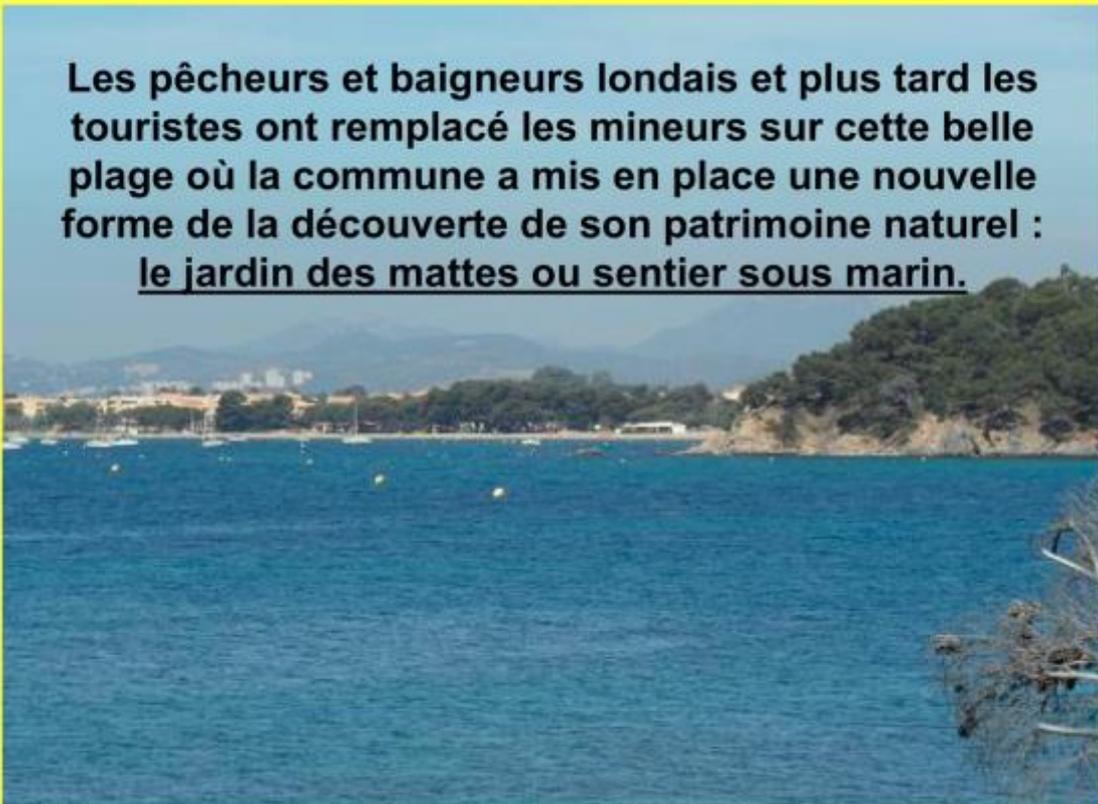




**Vestige d'une époque moins glorieuse,
Plage de l'Argentière
(photo prise en juin 2011)**



Les pêcheurs et baigneurs londonais et plus tard les touristes ont remplacé les mineurs sur cette belle plage où la commune a mis en place une nouvelle forme de la découverte de son patrimoine naturel : le jardin des mattes ou sentier sous marin.



**En 2011 : Les randonneurs empruntent cet escalier
pour franchir le rocher de l'Argentière
à l'extrémité est de la plage du même nom**



Des réserves

- Il existe d'importantes réserves.
- Dans les années 1950 quelques mines des Maures furent reprises essentiellement pour le fluor puis abandonnées.
- A Valcros des sondages faits de 1953 à 1956 ont démontré la présence d'environ 5000 tonnes de minerai d'antimoine.
- Dans les années 1960-1970 on prospecta le Massif des Maures pour connaître les ressources en uranium.
- En 1963 on en a découvert à la mine de la Rielle mais pour une question de rentabilité aucune exploitation n'est prévue pour l'instant.



**Vue vers la grande bleue
depuis les résidences de
l'Argentière en juin 2011**



Les pins de l'Argentière en juin 2011



Les résidences de l'Argentière



La plage de l'Argentière au petit matin
avant l'arrivée des baigneurs (photo prise en juin 2011)



FIN

Fait en juillet 2011 par Michèle Lorraine Londaïse

Sources : Documents fournis par le service culturel de La-Londe-Les-Maures et deux livres importants
Mines et minéraux de la Provence cristalline de Mari Gilbert Editions Serre 1979

Tome 1 de l'histoire londaïse publié par ALPHA (action londaïse patrimoine histoire et archéologie)

Tome 1 : « De Gaoutabry à La-Londe-Les-Maures » Editions Maury 1999 en vente auprès d'Alpha,
ou à l'office du tourisme rue A Roux et au service culturel place Allègre à La-Londe-Les-Maures .

